

Au Québec, deux trentenaires à l'heure des choix

Le cinéaste réunit une bande d'amis au bord d'un lac où va se nouer une intrigue amoureuse qui va bouleverser leurs vies

MATTHIAS ET MAXIME

Un premier film : on peut facilement s'imaginer que Matthias et Maxime soit le premier long-métrage d'un jeune (30 ans) réalisateur surdoué. Le thème – l'adieu à l'adolescence, la cristallisation d'une identité – et l'ambition – ne rien laisser échapper de ce que l'on a décidé de filmer – sont ceux d'un artiste qui met à l'épreuve des pouvoirs qu'il découvre à chaque plan.

Sauf que... Matthias et Maxime, de et avec Xavier Dolan, est le huitième film de son auteur et que les qualités évoquées plus haut sont le fruit d'un long apprentissage fait de triomphes (*Mommy*) et d'échecs (*Ma vie avec John F. Donovan*) et que la sensation de nou-

veauté qui vient à la vision du film tient à la patience, à la douceur qui prennent pour la première fois le dessus dans l'univers du cinéaste. Matthias et Maxime est le plus québécois de ses films.

Il commence par une version XXI^e siècle d'un rituel que les films de Denys Arcand (dont le nom sera évoqué à deux reprises) ont rendu familier : la retraite entre amis, loin de la ville, dans un chalet, au bord d'un lac. S'y retrouvent autour de Rivette (Pier-Luc Funk), l'héritier des lieux, une bande de garçons qui flirtent avec la trentaine, dont Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas), beau garçon employé par une firme prestigieuse, en couple depuis quelques années avec Sarah (Marilyn Castonguay), et Maxime (Xavier Dolan), barman qui s'apprête à quitter le Canada pour l'Australie,

histoire d'échapper à sa mère (Anne Dorval), monstre dévorant qui oscille à la frontière de la folie.

S'est aussi invitée Erika (Camille Felton), sœur de Rivette, étudiante en cinéma, petite peste qui, pour un court-métrage, fait s'embrasser Matthias et Maxime. Ce baiser vient de loin. Non seulement il y a un précédent, mais l'amitié entre les deux garçons s'est construite sur une intimité (Maxime a trouvé en Francine, la mère de Matthias, un peu de l'amour et de la considération qui lui manquaient à la maison) et une proximité hors du commun. L'ajout (ou plutôt la révélation) de la dimension érotique à cette relation déclenche une réaction en chaîne lente, qui – en l'espace des quelques jours avant le départ de Maxime – force les deux garçons à trouver leur place d'homme dans le monde.

Le Monde

Matthias s'enfonce dans le doute et le dégoût de soi, Maxime va de l'avant. Autant, voire plus, que d'identité de genre, il s'agit d'identité de classe. Rongé par l'incertitude, le jeune cadre peut s'offrir le luxe de s'absenter du monde, mais le barman doit affronter les obstacles que sa place dans la société élève sur sa route. Fragile et toxique, Gabriel D'Almeida Freitas ne laisse rien ignorer de la face sombre de son personnage.

Larmes de sang

Xavier Dolan réalisateur a apposé sur le visage de Xavier Dolan acteur une tache de vin que l'on peut voir aussi bien comme le stigmate de son origine sociale que comme la trace des larmes de sang que la vie lui a fait verser. Il n'avait pas joué dans l'un de ses films depuis *Tom à la ferme* (2013) et, s'il s'offre

deux scènes paroxystiques d'affrontement avec sa mère (et Anne Dorval, habituée à ce type de rôle dans les films de Dolan, retourne au combat avec l'allant d'une guerrière infatigable), il fait preuve ici d'une intériorité, d'une profondeur qui devraient encore plus ex-citer l'intérêt de ses confrères cinéastes (qui, en le faisant tourner, neutraliseront un concurrent une fois venu le temps des palmarès).

Xavier Dolan ne veut rien laisser échapper de ce qui arrive à Matthias et à Maxime, à leurs amis, à leurs familles. Alors que le cadre et le mouvement de la caméra (une fois de plus, il a fait appel au chef opérateur André Turpin) devraient appeler de longs plans, qui serrent de près les personnages, Dolan – monteur de son film – accélère le rythme, distillant une infinité de notations qui construi-

sent personnages et récit. Cette tension entre la texture de l'image et le montage lui permet de célébrer la lumière d'automne au Québec tout en mettant en scène la question linguistique dans sa version la plus moderne, de filmer brièvement des corps amoureux et de suivre les dérives de ses personnages dans une ville aussi divisée et contradictoire qu'ils le sont.

Parmi toutes les voies qu'ouvre *Matthias et Maxime*, on ne sait celles que suivra Xavier Dolan. De toute façon, il ne pouvait trouver meilleure conclusion que ce nouveau départ à sa prodigieuse première décennie. ■

THOMAS SOTINEL

Film canadien (Québec) de et avec Xavier Dolan. Avec Gabriel D'Almeida Freitas, Pier-Luc Funk, Anne Dorval (1h59).

Matthias & Maxime de Xavier Dolan

Avec ce huitième film, Xavier Dolan signe une histoire de potes qui dérive en mélo troublant, entre tension érotique et réflexion sur la norme sociale.

AUSSI ÉTONNANT ET PARADOXAL QUE CELA PARAISSE, XAVIER DOLAN, QUI TOURNE DEPUIS L'ÂGE DE 18 ANS, jeune prodige de cinéma dont les héros et avatars ont presque toujours son âge, ne s'était jamais *stricto sensu* mesuré à ce thème comme objet d'étude : la jeunesse. Empêtré dans la sienne, creusant plutôt le sillon d'une singularité conditionnée par une précocité insulaire, projetant sa verve et ses arabesques à travers les destins de personnages marginaux et tourmentés (*Tom à la ferme, Laurence Anyways*). Il a fallu atteindre le grand âge de 30 ans pour rattraper par le col de la fiction ce qui était, dans la vie, déjà en fuite, la belle vingtaine.

Place donc à une génération et ses promesses de collectif : c'est une première pour Dolan, qui nous offre au commencement de *Matthias & Maxime* une poignée de scènes saisissant par de multiples soubresauts de caméra et

de montage la complicité d'une bande de potes, faite de vanes et de *private jokes*, en rupture avec l'amour grinçant et parfois mortifère des réunions familiales auxquelles Dolan nous a habitués par le passé (*Juste la fin du monde, Mommy*).

Chez lui, le texte se perd, les dialogues sont rendus sciemment inaudibles, comme si le seul enjeu était de capter une énergie pure, une chorégraphie gestuelle, tout en nerfs, jaillissements et cris, sous des dehors d'assemblée joyeuse et anarchique. Une belle complicité fraternelle/corporelle se dégage de ces scènes – la principale est une longue scène de dîner –, mais pas seulement.

Car très vite le groupe dévoile son lot d'électrons libres : ils sont deux, amis d'enfance soudain pris au piège de la passion amoureuse. Ils ne l'ont pas vue venir, pas plus que la caméra qui a enregistré leur *fake kiss* pour les besoins d'un court métrage (magnifique plan de baiser mangé par l'objectif, captif à jamais



Shayne Laverdiere/Diephana Distribution

des replis de la fiction comme un secret de cinéma). Catastrophe et double ver dans la pomme : comment maintenir une amitié de façade quand on n'a qu'une envie, sauter sur l'autre ? Faire bonne figure au milieu des copains ? Dès lors, l'amitié se meut en comédie, un simulacre que Dolan relègue au second plan tout en rendant oppressantes ces assemblées de mâles cisgenres hétéronormés, jamais à court de piques et de tapes sur l'épaule. Le cinéma de Dolan est plein d'anticorps, et paradoxal dans ses intentions, ce qui le rend passionnant.

On en revient toujours à l'isolement : deux héros démunis livrés à leurs combats intérieurs. Certains stigmates sont là pour le souligner : une tache de naissance sur la joue en forme de larme de sang. Ou encore certains plans : une multitude de surcadrages qui enferment chacun dans son petit périmètre d'image, sa bulle coupée du monde. Quand la détermination de l'un

Le film a l'étoffe des histoires d'amour impossibles sur le papier qui ont le pouvoir de s'incarner en nous

vacille dans son scénario de vie rangée (bureau et costard, petite amie), l'autre n'est plus si sûr de ses rêves bohèmes et d'une migration imminente en Australie, loin d'une mère toxique.

Certes un peu schématique, cette dualité existentielle – qui exhorte gentiment chez Dolan à choisir son camp – s'incarne aussi dans ce déchirement amoureux : faut-il assumer socialement ses penchants ? Faire son coming-out, officialiser un amour moins transgressif en raison de son caractère

homo que parce qu'il s'agit de son meilleur ami ?

Le trouble vient de là. Et le vertige du film. Son coup de foudre fait d'attente et de suspension, de silence et de déni, ces deux amants qui crèvent de désir, et meurent doucement de ne pas se toucher. *Matthias & Maxime* a l'étoffe des histoires d'amour impossibles sur le papier qui ont le pouvoir de s'incarner en nous. *Titanic*, *Ghost*, *Le Secret de Brokeback Mountain*, *Le Temps d'aimer et le Temps de mourir*, *Sur la route de Madison*. C'est physique. L'étreinte libératrice et si longtemps différée, c'est à soi qu'on se la donne. Elle nous traverse comme une décharge de dopamine, nous plongeant, sur notre écran intérieur, dans le même état de pâmoison que le héros Dolan dans les bras de son amant. **Emily Barnett**

Matthias & Maxime de Xavier Dolan, avec Xavier Dolan, Gabriel D'Almeida Freitas, Anne Dorval (Canada, 2019, 1h59)



Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas, à gauche), et Maxime (Xavier Dolan, devant).

MATTHIAS ET MAXIME

XAVIER DOLAN

Une bande de copains fusionnels, un baiser échangé entre deux garçons pour les besoins d'un film amateur... Dolan réinvente la comédie romantique.



Xavier Dolan est rentré au pays! Après son très français *Juste la fin du monde* (2016) et son film à l'américaine *Ma vie avec John F. Donovan* (sorti en début d'année), il est de retour au Québec, derrière et devant la caméra: il occupe le terrain, après l'avoir laissé à des stars internationales. L'ex-jeune prodige vient d'avoir 30 ans et a envie d'explorer de nouveaux horizons: dès la première scène, menée tambour battant – une soirée entre copains où les bons mots fusent –, le

montage, précis et foutraque à la fois, impulse un rythme assez nouveau dans son cinéma. C'est aussi la première fois qu'on y voit un groupe aussi soudé par l'amitié. Une bande de potes formant un nid, un rempart réconfortant. Durant cette soirée, on se traite gentiment de «*crise de laide*» ou de «*déchet sale*», et Dolan acteur se moque de Dolan réalisateur, en citant le cinéma bavard de son compatriote Denys Arcand. Surtout, Matthias et Maxime, qui se connaissent depuis toujours, tournent une scène dans

le film amateur d'un des leurs. Une scène où ils doivent s'embrasser.

Le scénario change soudain de ton: la comédie romantique prend le pas sur le film de copains. Le baiser échangé, apparemment anodin, entraîne un trouble inconnu chez les deux garçons, surtout chez Matthias, joué de façon très pudique par Gabriel D'Almeida Freitas. Parce qu'il est marié? Parce que Maxime est un vieil ami? Parce c'est un garçon? Tout cela à la fois... Maxime (Dolan, très juste) semble plus distant. D'ailleurs, il est sur le départ – deux ans en Nouvelle-Zélande –, perturbé à l'idée de laisser sa «*mommy*» pourtant toxique derrière lui (jouée par la fidèle Anne Dorval). Mais il devra aussi accepter de tomber amoureux.

Xavier Dolan utilise malicieusement les codes universels de la comédie romantique, et peu lui importe que les deux protagonistes soient des garçons. Il expérimente aussi de nouvelles idées formelles (des scènes vraiment comiques, d'autres filmées en accéléré, des ellipses foudroyantes), en abandonne d'autres (à peine une chanson de Serge Reggiani en arrière-fond, aucune dispute familiale dans la cuisine). Il ose même un happy end. Mais il reste fidèle à son héros: Maxime, ce garçon différent, qui cherche son identité, est le héros tragique qui traverse tous ses films. On est heureux et ému de le retrouver.

– **Anne Dessuant**

| Canada (1h59) | Scénario: X. Dolan.
Avec Gabriel D'Almeida Freitas, X. Dolan, Anne Dorval.

«Matthias et Maxime» : Dolan, la pelle et le râteau

Après son échec à Hollywood, le cinéaste revient au Québec et se revitalise entre potes.

De *J'ai tué ma mère* en 2009 au douloureux *Ma Vie avec John F. Donovan* en 2019 (le film aux fragrances made in Hollywood n'est toujours pas sorti aux Etats-Unis, recourbé qu'il est dans son propre hasardement à la suite d'un

laborieux travail de remontage), en passant par le succès de *Mommy* en 2014 (prix du jury à Cannes et carton en salles), le cinéaste québécois Xavier Dolan nous a exposé, en à peine dix ans de carrière, beaucoup de ses ressassements, marottes et doudous stylistiques. A la fois une grammaire éclatée avec clins d'œil frénétiques souvent touchants, mais aussi pléthore de ralentis mélo sous hypnose Wong Kar-wai, gimmicks clipo-*nineties*, brisages d'assiettes et caresses stro-

boscopiques pour accompagner à n'en plus finir, façon miroir en creux, bien des matricides symboliques, stratégies amoureuses et phobies, sourdant sous le gloss, le toc, les rires en cristal et les volutes de fumée blanche.

Frénésie. Film pastel moins corseté d'effets, *Matthias et Maxime* se présente comme le huitième long métrage, déjà, et la face candide, agitée et beaucoup plus balbutiante de Dolan, de retour sur ses terres entre Montréal,

un chalet à Mont-Tremblant et Longueuil – où le cinéaste a passé son enfance. *Home sweet home.*

Toujours aussi strié de manières pop, dans sa chair comme ses dialogues fleuris débités en rafales jusqu'à s'entremêler, le film vibronne de plans souvent saccadés, à l'instar de cette frénésie collégiale qui anime les personnages. La chronique nous dresse le portrait de deux meilleurs amis (interprétés par Dolan lui-même et Gabriel D'Almeida Freitas).



Xavier Dolan et Gabriel D'Almeida Freitas. PHOTO DIAPHANA DISTRIBUTION. MK2

Jeune trentenaire prétendument hétéro, l'un se trouve sur le départ vers un exil australien, l'autre en pleine guerre avec ses désirs indicibles depuis qu'un faux baiser, dû à un pari raté, a été échangé entre les deux.

Rouge vif. Entre et autour de Matthias et Maxime, le bruit, c'est-à-dire une bande de potes, affectueuse et foutraque, qui manie l'art du scud, de porter des chemises rétro, et de surenchérir en cacophonie verbeuse. Et puis une ado extra-arty, petite sœur d'un des amis, qui mâche comme un chewing-gum bi-goût l'anglais et le français – «*Je trouve que ça add contrast to it!*» – et aspire à un devenir cinéaste (faut-il y voir là un peu d'autodérision de la part de Dolan?). C'est elle qui, avec son film en Super 8, provoque le fameux baiser «pour de faux», entrevu par nous si vite avant d'être aspiré dans une ellipse.

Si les oscillations narratives jusqu'au dénouement de l'affaire sentimentale ne sont pas tellement ici ce qui nous tient en haleine – et encore moins la résurgence archiessorée des conflits du personnage de Dolan avec une

nouvelle *mater dolorosa* (l'excellente Anne Dorval, poudrée ici à la cendre et priée encore de jongler entre l'asthénie et les accès de fureur) –, on s'attache plutôt à la manière qu'a le cinéaste de soigner la présence de quelques instants nébuleusement intrigants à l'écran.

Matthias-Dolan, une tache de naissance sur le visage, se fait zieuter par un autre garçon dans le bus. Du sang coule soudainement sur son front. En un instant et quelques champs-contrechamps s'alternent le désir, l'insistance, le sourire gêné, l'angoisse... Les regards s'agitent, s'excusent, se ravisent, le rouge vif se joint à cette marque indélébile. Un peu comme si son cinéma, porté sur son visage désormais bien connu, se trouvait entaché de sang frais, et d'une promesse indirecte de nouvelles préoccupations à venir, et de nouvelles façons de les porter à l'écran, aussi inquiétant que cela puisse paraître, aussi excitant également.

JÉRÉMY PIETTE

MATTHIAS ET MAXIME
de XAVIER DOLAN avec
Gabriel D'Almeida Freitas,
Xavier Dolan... 1 h 59.

Cinéma Teaser



16.10.19

MATTHIAS & MAXIME

De Xavier Dolan
Avec Xavier Dolan, Gabriel D'Almeida Freitas
Canada. 1h59

FILM DE POTES QUI FAIT LE PARI DE LA DÉLICATESSE. MATTHIAS & MAXIME A POURTANT EN SON SEIN LES ARDEURS FOLLES DES PRÉCÉDENTES ŒUVRES DE DOLAN.

PAR RENAN CROS

Avec MATTHIAS & MAXIME, Xavier Dolan raconte le désir fou d'envoyer tout en l'air qui étreint deux amis juste après un vrai / faux baiser. Mais là où d'ordinaire le film aurait épousé de manière opératique et grandiloquente les élans du cœur et de l'âme de ses héros, le film réduit la tornade à une interrogation : est-ce qu'on a le droit de "tout envoyer en l'air" ? Dolan filme le sur-moi d'une génération, la sienne, tiraillée entre des modèles anciens et des désirs nouveaux. Prisonniers de leurs vies, des schémas sociaux, les deux garçons ont pourtant bien conscience que quelque chose ne fonctionne pas. D'un côté, les aînés – défaillants, envahissants, ricanant – de l'autre une nouvelle génération – libre, ironique, trop sûre d'elle – et au milieu, eux. C'est ce sentiment de flottement que saisit avec précision un film qui regarde ses deux héros vaciller. Dans des cadres serrés, il montre la bande d'amis comme un refuge, une famille de substitution mais aussi une menace, un étau qui pourrait bien n'être qu'une illusion. Si le film surchauffe à l'énergie des dialogues, c'est pour mieux créer ensuite le silence entre Matthias et Maxime. Le monde s'agite autour mais il devient comme un bruit, lointain.

Car, derrière ce baiser anodin, c'est la possibilité d'une autre vie qui étreint

les deux personnages. Intelligemment, Dolan les sépare très vite à l'écran et laisse planer le doute. Si Dolan ne bascule pas dans son flamboiement habituel, c'est qu'il filme l'avant. La fraction de seconde suspendue où tout est possible, le pas hésitant et décisif qui peut tout changer. Plus qu'un film d'amour, MATTHIAS & MAXIME se demande si l'autre peut nous sauver. Frère, ami ou amant. Les amateurs de ses envolées lyriques seront peut-être un peu frustrés. Il ne leur offre que les miettes du grand mélo attendu. Pourtant, cette délicatesse est passionnante, remuante parce qu'elle fait effet à retardement et repositionne le mélodrame à l'aune de nos vies quotidiennes. La douceur avec laquelle il regarde ses personnages, la tendresse avec laquelle il accompagne leurs doutes, frappe petit à petit. Au lieu de nous renverser par des histoires de cinéma plus grandes que tout, ici Dolan cherche la proximité, l'émotion miroir qui fait de nous des Matthias et des Maxime. Le film est comme une ballade, émouvante, maîtrisée. Nous sommes ici dans l'antichambre de son cinéma, juste avant le déluge. On regarde avec ces personnages le ciel en se demandant si l'orage attendu les noiera ou les lavera de tout. Le dernier plan, suspendu, donne une magnifique réponse qui tient en un regard. ●

★★★★

CINÉMA // Après son échec américain, Xavier Dolan signe un huitième film en dix ans et retrouve le Québec. Le jeune réalisateur surdoué revient sur ses vingt ans, ses amours, ses équivoques.

Le baiser de cinéma de Xavier Dolan

Thierry Gandillot

 @thgandillot

Adulé à vingt ans, Xavier Dolan a pris une grosse claque à trente. Son premier film « américain », avec stars hollywoodiennes à l'appui, « Ma vie avec John F. Donovan », fut étrillé par la critique au Festival de Toronto et les distributeurs

renoncèrent à le diffuser. Il est sorti dans quelques rares pays, dont la France, qui a chouchouté le surdoué québécois depuis ses débuts. Sortie sans succès, alors que ses deux précédents films, « Mommy » et « Juste la fin du monde » avaient tutoyé le million d'entrées chez nous.

Mais Dolan n'est pas du genre à s'apitoyer. Deux mois à peine après le flop, le « wonder kid » revenait pour la sixième fois à Cannes, sa maison : il y a remporté un prix du jury pour « Mommy » et un Grand Prix du jury pour « Juste la fin du monde », lauriers transformés en entrées/salles, donc. Avec « Matthias et

Maxime », Dolan marque son retour au

Québec, au joual (merci les sous-titres) et à ses amours incertaines.

C'est peu de chose un baiser. Mais celui-là va bouleverser la vie de Matthias et Maxime. Un

baiser volé, comme on dirait chez Truffaut, juste pour une scène de cinéma. Lors d'un week-end entre potes, Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas), Maxime (Xavier Dolan), Frank (Samuel Gauthier), Rivette (Pier-Luc Funk), Brass (Antoine Pilon), Sharif (Adib Alkhalidey), copains de lycée, venus d'horizons différents, se retrouvent dans un chalet au bord d'un lac. Ambiance cool. A la bande s'est invitée Erika, la sœur de Rivette (hommage au réalisateur de « Céline et Julie vont en bateau » ?). Elle doit tourner un film de fin d'études. Il y a une scène de baiser entre mecs mais ses deux acteurs lui ont fait faux bond. Il lui faut des remplaçants. Qui veut embrasser qui ? Matthias et Maxime, why not ?

Ce « vrai-faux » baiser va tout changer. Au début, les deux jeunes gens ne

FILM CANADIEN
Matthias et Maxime
de Xavier Dolan
Avec Gabriel D'Almeida
Freitas, Xavier Dolan,
Anne Dorval. 1 h 59.

prêtent pas vraiment attention à ce qui s'est passé. Rentrés à Montréal, ils reprennent leur vie là où ils l'avaient laissée. Matthias retrouve son amoureuse et son quotidien de cadre en costume-cravate. Maxime, de son côté, prépare son départ pour l'Australie, prévu deux semaines plus tard. Un poste de barman l'y attend. Avant cela, il doit s'occuper de sa « mommy » (Anne Dorval, son actrice fétiche). Alcoolique so-disant abstinente depuis peu, elle déraile ; et ne montre pas un amour fou pour Maxime, lui préférant son frère. Peut-être parce que Maxime a une tache de vin qui lui mange la moitié du visage ?

Matthias et Maxime voulaient oublier ce baiser ? Ils vont pourtant se retrouver mis à l'épreuve lors d'une « party » qui fête le départ de Maxime pour l'Australie. Vont-ils réaliser que ce baiser furtif était en fait le révélateur d'un vrai désir ? Maxime renon-

cera-t-il à son voyage en Australie ?

Nous ne « divulgâcherons » rien, comme on dit au Québec.

Années de « vingtenaire »

Avec ce film, Xavier Dolan revient sur ses années de « vingtenaire », comme il dit, quand le succès l'avait isolé des autres. « *J'ai, par amour, et cherchant à remédier à un sentiment d'imposture, fait un fou de moi, plus souvent qu'à mon tour. Le succès s'accompagne d'isolement et avant que j'aie pu m'en rendre compte, j'étais, après avoir franchi mon premier quart de siècle, seul, les trois quarts du temps. J'ai découvert des gens avec qui, au-delà de réalisateur ou scénariste, j'ai pu être moi-même. Dans la deuxième moitié de ma vingtaine, je me suis fait des amis.* »

« Matthias et Maxime » est brouillon, excessif, attachant, agaçant. Mais c'est un film sincère. On se demande juste comment, après ce retour en terre connue, Xavier Dolan va rebondir. Ouvrir le spectre, surprendre. En dix ans, le Québécois a donné bien plus que d'autres au cours d'une vie. C'est un atout, c'est aussi un défi. ■

Un baiser s'il vous plaît

N. C.

On reconnaît un film de Xavier Dolan à ses sentiments exacerbés. À ses cris, ses douleurs, ses passions blanches. Un cinéma débordant, tourmenté, intranquille, qui tient debout avec des dialogues frénétiques, des paroles véhémentes, des actes brutaux, parfois violents.



*Xavier Dolan a tourné avec ses amis.
Photo Shayne LAVERDIERE*

On le reconnaît aussi à l'impétuosité récurrente de personnages à qui toute tiédeur est interdite ils sont pleins, ils sont entiers, ils sont dramatiques.

Il se dégage de ce cinéma ultrasensible une force de saisissement puissante, d'une absolue singularité il est le parangon d'un cinéma du désordre affectif et psychique. L'ensemble depuis ses débuts est cohérent : chacun de ses films raconte une dépression mélancolique face à laquelle il cogne, à grands coups d'images et d'éclats. Ses films récompensés au festival de Cannes,

Mommy (prix du jury en 2014) et Juste la fin du monde (Grand Prix du jury en 2016) en sont le type idéal.

De retour à la compétition officielle cannoise en mai dernier, Xavier Dolan avec Matthias & Maxime raconte la désintégration d'une amitié d'enfance entre deux garçons. Comment un baiser anodin les sépare.

Avec ce huitième film, d'une insondable tristesse, le jeune réalisateur de trente ans embrasse plusieurs choix. Il fait tenir ensemble un portrait générationnel très personnel (il a fait tourner sa bande d'amis de longue date) et une histoire d'amour. Il filme cet amour impossible, les désirs ambigus et l'homosexualité refoulée, sans la théâtralité démonstrative des affects qu'il affecte. Il s'adoucit, se filmant lui-même, attendri par des élans romantiques.

Durée 1h59. ■

